

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 13

Artikel: Troupier et Bijou
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pelé la fable du pot de terre et du pot de fer, et toutes mes investigations à l'égard de cette question ont abouti au résultat que voici :

Le printemps est une époque de renaissance chez la gent emplumée, espèce de réveil dans ses fonctions pondantes ou pondeuses, qui amène à la fois abondance et baisse de prix, en mettant le produit à la portée de toutes les bourses. Je regrette de n'en pas savoir plus long...

Mais il est de fait qu'un œuf frais pondu, blanc comme le marbre de Carrare, plaît au regard de l'homme, et plus encore à celui de l'enfant, lorsqu'il a revêtu toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ses formes sont gracieuses, puisque de temps immémorial elles furent imitées par les architectes dans les pleins-cintres ou les ogives; l'œil-de-bœuf est de forme presque toujours ovoïde, et nos tonneliers se montrent artistes en meublant nos caves avec ces charmants *ovales* où nous mettons notre meilleur vin et où nous aimons parfois un peu trop à prolonger nos séances...

Si je vous ai parlé de l'élégance des formes de l'œuf, laissez-moi vous parler de son utilité. En effet, que deviendraient nos photographes, nos teinturiers, nos liquoristes, nos tonneliers et tant d'autres, s'ils n'avaient pas des blancs d'œufs, c'est-à-dire de l'albumine? Que feraient nos dames et leurs cuisinières, nos pâtisseries, nos confiseurs et nos gastronomes, s'ils n'avaient pas ce précieux produit des sérails emplumés? Ah! que de sauces manquées, que de biscuits lourds! Je déclare, à la face du ciel, qu'un cuisinier sans œufs est un soldat sans armes, et que priver les *chefs* de cet agent de la puissance culinaire, ce serait risquer tous les jours de les voir imiter le grand Vatel, qui se perça la bedaine parce que la marée n'arrivait pas à temps pour le dîner du roi! Mais non, mesdames, soyez tranquilles; l'œuf ne manquera jamais, et je défie même le plus fort des calculateurs, le plus habile des comptables de dire combien d'œufs sont pondus sur notre planète pendant l'espace d'une année. Ce compte en partie double, roulant sur des milliers de millions de milliards, serait probablement un *conte* en partie trouble...

Pour les anciens, l'œuf était le symbole du monde; Horace, qui passait pour ce que nous nommons une belle fourchette, prétend dans ses vers que les bons œufs doivent être blancs et longs. On lit dans l'Encyclopédie que certains hommes ont fait des œufs; quant à moi, je prends cela pour un canard encyclopédique, et cependant le bon Lafontaine avait déjà publié là-dessus une fable peu aimable pour la plus belle partie du genre humain, dont voici la morale :

Rien ne pèse tant qu'un secret,
Le porter loin est difficile aux dames;
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

Comme on discutait un jour devant Christophe Colomb, à la table d'un grand d'Espagne, le mérite de sa découverte de l'Amérique, sous prétexte

qu'elle ne présentait aucune difficulté et qu'il n'avait *fallu qu'y penser*, il prit un œuf, et s'adressant aux convives : « Qui de vous, messieurs, se sent capable de faire tenir un œuf debout sur une de ses extrémités? » Chacun essaie, mais personne ne réussit. Colomb prend alors l'œuf, le frappe légèrement sur son assiette, et l'œuf reste en équilibre. Et tous de s'écrier : Ce n'était pas difficile. — Sans doute, répliqua Colomb avec un sourire ironique, mais il fallait y penser.

L'œuf de Colomb a passé en proverbe, et il y est fait allusion à propos d'une chose qu'on n'avait pas pu exécuter et qu'on trouve facile après coup.

Je ne sais trop où j'ai lu que Malibran, la célèbre cantatrice, sur laquelle Alfred de Musset fit les beaux vers qui suivent, avalait toujours un œuf cru avant de ravir au troisième ciel ses auditeurs par ses chants inimitables et inimités.

O Ninette, où sont-ils, belle muse adorée,
Ces accents pleins d'amour, de charme et de terreur
Qui voltigeaient le soir sur ta lèvre inspirée,
Comme un parfum léger sur l'aubépine en fleur ?
Où vibre maintenant cette voix éplorée,
Cette harpe vivante attachée à ton cœur ?

Béranger, lui-même, le célèbre chansonnier, dans le *Vieux célibataire*, n'oublie pas cet utile produit :

Allons, Babet, un peu de complaisance,
Un lait de poule et mon bonnet de nuit.

Et je ne puis m'empêcher, en lisant Goethe, de penser à la fameuse Fanny Elssler, lorsque l'heureux de son siècle fait danser Mignon sur des œufs dans son charmant roman de Wilhelm's Meisters Lehrjahre. Vous voyez donc que l'œuf, malgré ses divers rôles artistique, nutritif et autres, a encore son mot à dire dans la littérature !

Que de proverbes du reste n'a-t-on pas faits à son sujet, par ex. : « Ne mettez pas tous vos œufs dans un panier. » « Couver ses œufs » se dit d'un homme riche et inoccupé, « couver de l'œil » est le symbole de la sollicitude maternelle, et « donner un œuf pour avoir un bœuf, » celui de la ruse intéressée.

Lorsqu'on veut exprimer l'idée que pour jouir de certains avantages, il faut savoir subir les inconvénients qui y sont attachés, on cite ce proverbe : *Veux-tu des œufs, souffre le caquetage des poules.*

Il tondrait un œuf, se dit d'un homme excessivement avare qui cherche à faire du profit sur les moindres choses.

On cite à ce propos la réplique qui fut faite à un riche paysan par ses faucheurs, auxquels il reprochait de n'avoir pas fauché l'herbe assez près de terre : « Venez donc faucher avec nous, répondirent-ils, vous qui sauriez tondre un œuf. » H. C.

Troupier et Bijou.

Troupier, qu'on lâi desâi dinsé po cein que l'avâi servi pè Naples, n'étâi mardîé pas on crouïo coo. Se s'étâi z'u einrolâ, n'est pas que l'ussé fé dâi cavièr, bin lo contréro; mâ s'étâi amoratsî d'n'a

lurena que l'a pliantà quie. L'aviont étà à catsimo einseimblio et tsacon sè peinsàvè que fariont on bet d'accordàiron, kà cein fasà on rudo bio pà. Mâ sein lo pas que l'affèrè djuà. Cein allà bin tandi cauquies z'annàies; sè véyont la demeindze né avoué la jeunesse, et lo deçando né pè lo for, kà cliào gaupès demandàvon adé à fornà dè lè mettrè à la derràire lo deçando, po cein que lè valets lài allàvon assebin, et fà tant pliési quand on sè pào vairè on iadzo àtro la senanna. Tantià que Troupier couenàvè don perquie et baillivè fermio dè cornets dè trabliettès à la bise à sa gaupa, que l'avà à non Jény. Lài fasà assebin liairè dâi dévisès dè caramellès, que cein est don fé espret po lè z'amoeirão. Eh bin! tot cé commerce ne fe pas mé que'na nicliàie dè taba maracò.

A n'on prix dè jeunesse que cliào dâo défrou étiont venu dansi, l'ein eût ion que l'ài copà l'herba dézo lè pì et que dansà tota la né avoué la Jény, que ne fe pas pì état dè vairè cé pourro Troupier. Cé pourro bougro, que sè démaufiàvè, avà lo tieu tot goncllio dè lè vairè einseimblio, que ne fasont rein què dè sè dévesà à l'orolhie et dè recaffà. L'avà bin coudi la demandà po 'na sautiche, mâ à l'avi que l'ài vollie derè oquiè, clia tsancra dè pernetta lài virè lo dou, que cein étai on rudo affront, et tracé à l'autro bet dè la sàlla avoué s'n'estafié, po fèrè asseimbliant dè demandà on épinga à on outra. Troupier ne desà rein, mâ peinsàvè tant mé et se desà: faut onco atteindrè. Mâ mé on allàvè einnant, mè fasont lào vergalant et mè Troupier bisquàvè. Quand sè vegne que la musica botsà, sè veillà po reinmenà la Jény, mâ dévant que pouessè l'abordà, l'autro s'einfatè dein la porte avoué la gaillarde, et *fourte!* et Troupier restè quie sein savà què derè. « Eh! non dè non! que n'aussè pas fé onna càrra dè pierres dè taille! » L'ài arà rein fé d'étrè eccliaffà poru que l'autro lo sà assebin; mâ lo vairè à bré avoué la Jény, onco que la pregnà pè la taille et que clia sorcière ne fasà pas dâi z'historès po dzourè! Eh!... cre-double!... Troupier tot eimbrellicoquà dè cein, châtè dein lo prà et sè va catsi derrà les z'éboitons dè la Jény, po vairè coumeint cein volliavè fini; mâ quand lè ve entrà ti dou à l'hotò et que l'oïesse que sè remollàvon, oh! miséricorde! li Troupier que n'avà jamé pu allà pe llien, la demeindze né, què lo carro dâo mouret dâo courti, la Jény ne volliavè pas, rappoo ào père qu'arà bramà, se le desà, et pì l'autro qu'eintravè tambou battant! Cein que c'est què cliào sorcièrès dè fè-mallès, suffit què lo gaillà avà oquiè et que Troupier n'avà quasu rein. L'est verè assebin que lo péro a la Jény n'amàvè pas lè pourro et portant l'avà dza étà on iadzo su lo balan dè fèrè décret.

Troupier ne poue pas cein supportà; sè ramassà ein dzemotteint et lo leindéman son maitrè (kà l'étai vòlet) eut bio lo crià po medzi la soupa et lo tsertsi pertot, ne sè trovà nion-cein.

Troupier avà fotu lo camp et s'étai eingadzì.

Quand son teimps fe fini, revegne, mâ ne retornà pas à maitrè, l'allàvè à la dzornà. N'étai rein tant loustique, mâ grindzo, potu, et l'ovradzo lài allàvè rudo gras. Repeinsàvè adé à la Jény et sè desà: « que fé-yo perquie? on vilho sordà, l'est de la petita mounia, se diont lè dzeins; te n'as rein à preteindrè què la misère; l'ein faut fini on iadzo! » On dzo que l'étai à la dzornà à n'a maison foranna, proutso dè la Meintua, fochéràvè po on carreau dè favioùlès avoué *Bijou*, lo vòlet, qu'étai on espèce dè dâderidou que n'avà pì jamé pu allà tant qu'à quoitande quand l'allàvè à l'écoula et qu'amàvè gaillà Troupier po cein que ne lo fasà pas einradzi coumeint lè z'antro. Adon tot d'on coup, Troupier pliantè sa besse ein derrà, fà état d'allà vouàiti l'édhie à 'na pliace iò y'avà on pecheint got, et après avà prào verottà déveron: *panf!* sè fot dedein. L'ecclierbottaie que cein fe, fe tracé Bijou que traise vito sè chòquès quand ve que l'autro dzevattàvè pè lo fond et châtà dedein po lo raveintà. Troupier, sè retsompè onco on iadzo et Bijou lo reraveintà et l'einmenà à l'étrablio. Troupier, tot vergognà, mâ adé décidà à sè passà lo gout dâo pan, preind on lincou tandi que Bijou retornàvè à l'ovradzo et sè va ganguelhi à n'on premiòlâ, rein llien dè Bijou, que ne budzà pas. On pou après, lo maitrè et la bordzàise qu'étiènt défrou, revegniron, et quand viron Troupier ganguelhi et Bijou tot tranquillo quasu decoutè, firon ào vòlet:

— Mâ Bijou, qu'est-te gosse; porquie n'as-tou pas gravà à Troupier dè sè destruire?

— Dè sè destruire! Mâ noutron maitrè, ye s'est fotu dou iadzo dein la Meintua et l'étai mou coumeint onna renaille, et ma fâi ye créyé que s'étai met ào premiòlâ po sè chetsi.

Les cygnes du Léman.

O navires ailés! navires gracieux!
Cygnes, voguez en paix sur ces ondes si belles,
Blancs cygnes du Léman, au vol audacieux,
Et fendez tour à tour, de vos pieds, de vos ailes,
Le vaste azur du lac, l'immense azur des cieux.

Heureux qui du savoir, esclave volontaire,
Sur l'espace infini, le regard attaché,
Irait d'un vol puissant, d'un essor téméraire,
Eperdu, mais joyeux, ravir le grand mystère
Que dans son vaste sein la nature a caché.

Plus heureux qui pourrait, échappant à la terre,
Plonger enfin son âme en des flots de cristal,
Et de ses pieds meurtris, secouant la poussière,
Irait chercher aux cieux son élément natal,
Et du soleil divin adorer la lumière.

O navires ailés, navires gracieux!
Cygnes, voguez en paix sur ces ondes si belles,
Blancs cygnes du Léman, au vol audacieux,
Et fendez tour à tour de vos pieds, de vos ailes,
Le vaste azur du lac, l'immense azur des cieux.

Clos-de-Grandchamp, 1874.

A. C. G.